

Les vives polémiques sur les propos et les attitudes de l'actuel président, conjuguées avec les débats non moins vifs sur ce que l'on a le droit ou pas de dire, et qui a le droit, ou non, de s'exprimer, sont **la manifestation de cette « dissociété » qui a pris l'avantage sur la communauté nationale** (que certains voudraient résumer à un « vivre-ensemble » qui n'existe pas, ou plus) **et sur l'agora intellectuelle que d'autres nommaient jadis « la république des lettres »**. L'hystérisation contemporaine, qui se répand plus vite que du temps de l'imprimé grâce aux réseaux sociaux numériques, est parfois désespérante et elle nuit à la véritable discussion qui nécessite du temps et de la réflexion, ainsi qu'elle autorise la possibilité de se tromper ou d'être convaincu par d'autres arguments que les siens propres. Aujourd'hui, les délateurs, jadis félicités sur les assignats républicains des années 1790, sont les maîtres de jeux de plus en plus sombres et violents.

Quand, dans la lignée des inquiétudes « de gauche » médiatisées, quelques historiens et « Insoumis » évoquent les « **funestes années trente** », je pense pouvoir leur rétorquer quelques choses simples, et ouvrir, au sens noble du terme, la discussion sans préjugé :

Sommes-nous dans les années trente ?

Écrit par Jean-Philippe
Lundi, 01 Octobre 2018 19:14



1. Ces fameuses années furent d'abord, avant de sombrer dans la tragédie, des **temps de**

Sommes-nous dans les années trente ?

Écrit par Jean-Philippe
Lundi, 01 Octobre 2018 19:14

recherche et de débats intellectuels

dont les revues de l'époque, qu'elles se nomment

Réaction

,

Esprit

,

L'Ordre Nouveau

ou

La Revue du XXe siècle

restent les preuves imprimées : les nouvelles pistes de la pensée antilibérale ; la critique de l'Argent et, pour certains, de la Technique ; la réflexion permanente sur les institutions et, au-delà, sur l'esprit du politique ; etc. Tout cela mérite le détour, et les partisans actuels de la décroissance y trouvent certaines de leurs références utiles à la compréhension du monde contemporain, de Georges Bernanos à Jacques Ellul, entre autres.

2. La liberté d'expression y était, en France, plus reconnue que dans nombre de pays limitrophes , même si cela s'accompagnait d'une violence de ton et, parfois, d'action, et que la République n'aimait pas toujours la contradiction, au point de faire assassiner, en son nom propre ou par d'autres qu'elle, quelques opposants trop virulents, comme au soir d'émeute du 6 février 1934...

Sommes-nous dans les années trente ?

Écrit par Jean-Philippe
Lundi, 01 Octobre 2018 19:14

3. Si les extrêmes ne sont guère recommandables, **il n'y a néanmoins pas de « fascisme français »** malgré les pâles copies de l'Italie mussolinienne chez les partisans du « Faisceau » (disparu dès 1927) de Georges Valois ou les « francistes » de Marcel Bucard, plus groupusculaires et mythomanes que vraiment actifs. Sans doute **le traditionalisme moderne de Maurras**, si critiqué et parfois fort critiquable par ailleurs, **a-t-il empêché**, et c'est tant mieux, **l'éclosion d'un jacobinisme fasciste ou d'un totalitarisme hexagonal**.

4. **Les problèmes contemporains, et le contexte général, sont-ils semblables à ceux d'hier ?** C'est sans doute là qu'il y a, effectivement, le plus de similitudes avec les années trente : une ambiance délétère sur la scène internationale et une montée des exaspérations populaires dans nombre de pays, y compris en France, avec la rupture entre élites mondialisées et classes populaires et moyennes, entre les métropoles et les périphéries, en

Sommes-nous dans les années trente ?

Écrit par Jean-Philippe
Lundi, 01 Octobre 2018 19:14

particulier rurales ; le retour de la question sociale, très souvent couplée à la nationale ; les « questions sociétales » qui ne sont que l'autre formulation de la crise de civilisation évoquée jadis par Thierry Maulnier, Emmanuel Mounier et Jean de Fabrègues, entre autres. Mais les réponses d'aujourd'hui sont-elles forcément celles d'hier ?



Thierry Maulnier

Sans doute peut-on constater que les « non-conformistes » des années trente (dont Maulnier et

Sommes-nous dans les années trente ?

Écrit par Jean-Philippe

Lundi, 01 Octobre 2018 19:14

Fabrègues furent « les lys sauvages ») ont échoué à imposer leurs idées à la tête de l'État avant 1958, même si de Gaulle, en bon lecteur des « néo-maurrassiens » (sans en être lui-même, malgré une légende tenace véhiculée par les hommes de Monnet, et reprise par Mauriac), en reprendra ensuite les grandes lignes dans sa Constitution de la Cinquième République et dans sa tentative (avortée) de résolution de la question sociale : l'inachèvement du règne gaullien et ses limites bien réelles, en renvoyant les principales idées des revues « hors-système » aux catacombes, ont enterré presque (ce « presque » qui laisse encore un espoir, n'est-ce pas ?) définitivement les espérances de ceux qui les animaient. Si les royalistes peuvent en concevoir quelque amertume, cela ne doit pas être une excuse pour désertier le combat intellectuel et politique et, au-delà, civilisationnel... « **L'espérance, c'est le désespoir surmonté** », clamait Bernanos.

Alors, que les royalistes de bonne volonté s'engagent, pour que ces nouvelles ou fantasmées « années trente » d'aujourd'hui ne débouchent pas sur le pire comme en 40, mais sur le Roi, «

possibilité du Bien commun effectif

», tout simplement ! Ce serait bien, tout compte fait, «

la revanche de Maulnier

», ou celle d'un autre «

M

» célèbre et controversé...

Sommes-nous dans les années trente ?

Écrit par Jean-Philippe

Lundi, 01 Octobre 2018 19:14

Sommes-nous dans les années trente ?

Écrit par Jean-Philippe

Lundi, 01 Octobre 2018 19:14
